LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 14 JUILLET, 1910. NUMERO 41

LA COLONISATION CANADIENNE-FRANCAISE

Intéressantes déclarations de M. l'Abbé Ouellette.

La semaine dernière nous recevions à nos bureaux la visite de M. l'abbé Ouellette, le prêtre colonisateur bien connu en Alberta. M. l'abbé Ouellette nous a fourni d'intéressants détails sur le progrès de la colonisation canadienne-française dans l'Alberta-Nord.

Le 28 juin dernier, M. l'abbé Ouellette quittait Montréal en compagnie de 70 de nos compatriotes désireux de venir se fixer parmi nous.

Deux chars spéciaux avaient été retenus pour ce contingent de colons. Le voyage à travers les prairies se fit le plus agréablement du monde. A leur arrivée ici, les nouveaux colons se dirigèrent mi-partie vers Végreville, St. Paul, Bonnyville, mi-partie vers les paroisses plus anciennes: Beaumont, Lamoureux, Morinville, St. Emile.

Beaucoup de ces compatriotes, en mesure d'acheter du terrain, se sont déjà fixés dans les paroisses plus anciennes; tous sont absolument ravis de la région, et il n'en est pas un seul qui ne soit fixé à l'est, au sud ou au nord de la capitale.

M. l'abbé Ouellette, désirant avant tout se renseigner par lui-même sur la valeur des régions de colonisation avant d'engager nos compatriotes à s'y fixer, est parti mercredi pour St. Emile, Athabasca Landing, le lac LaBiche, le Lac Froid, Bonnyville et St. Paul.

Ce voyage d'inspection durant lequel le dévoué colonisateur sera accompagné par MM. l'abbé J. A. Ethier, curé de Morinville, J. A. Normandeau, curé de St. Emile; Médéric Gravel de Beaumont et J. O. M. Legault, de Rivière-qui-Barre, prendra environ trois semaines. Les voyageurs examineront des emplacements pour de nouvelles colonies et aviseront aux moyens de renforcer les anciennes.

M. l'abbé Ouellette sera de retour à Montréal au commencement du mois prochain pour préparer la grande excursion annuelle de septembre.

Comme nous demandons à M. Ouellette son impression sur la récolte prochaine, notre interlocuteur nous déclare qu'après avoir traversé le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta-sud, il a une confiance inébranlable dans l'avenir de l'Alberta-Nord.

C'est, en effet, dans cette région du pays que les céréales, le foin et les légumes présentent la plus belle apparence. M. l'abbé Ouellette a cueilli à Beaumont, il y a plusieurs jours, du blé d'automne, mesurant 3 pieds de hauteur et déjà tout épié; des champs de 75 à 100 acres présentent un magnifique aspect.

Les nouveaux colons, à même de juger sainement la différence avec les diverses régions traversées depuis Winnipeg, ne tarissent pas en éloges sur la fertilité du sol de l'Alberta-Nord.

M. l'abbé Ouellette croit que la superbe récolte qui se prépare pour l'Alberta-Nord aura pour résultat immanquable d'appeler l'attention générale sur notre région et nous vaudra une immigration énorme.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. l'abbé Ouellette a bien voulu nous promettre un compte-rendu détaillé de son voyage d'inspection au lac La Biche.

Nous remercions vivement M. Ouellette de cette promesse en même temps que nous lui présentons les félicitations du *Courrier de l'Ouest* pour l'excellente oeuvre de colonisation canadienne-française à laquelle il se dévoue depuis plusieurs années.

JEFFRIES ET JOHNSON

Vers l'idéal.

Rien n'est consolant et rassénérant pour l'âme comme de voir des hommes se battre.

Je ne parle pas des guerres du temps passé qui sont tombées sous le ridicule. Les rois, qui les organisaient, emmenaient leurs gens se massacrer au loin, en sorte que le peuple ne pouvait pas voir.

Aujourd'hui que le peuple est devenu son propre barnum, il enferme ses combattants entre des cordes et s'installe tout autour; de plus, il les dépouille de vêtements aussi complètement que possible, pour bien voir les coups se marquer et le sang couler sur la chair. Alors ça a du bon sens et il y a de l'agrément.

Une autre chose est que les guerres d'autrefois n'avaient pas de motif sérieux: la défense de la patrie... chose vague et bizarre. Les Conférences de La Haye y ont mis ordre et désormais on ne doit plus se battre que pour consacrer des idées ou pour sauvegarder les grands principes qui doivent régler le monde, celui-ci, par exemple: l'homme dont la peau a le pigment blanc doit rester supérieur en toutes circonstances à l'homme dont la peau a le pigment noir.

C'est pour ce principe que le peuple américain vient de faire battre l'un contre l'autre Jeffries et Johnson. L'histoire vaut d'être contée:

Jeffries était un vieux lutteur qui n'avait connu que les triomphes; il s'était retiré dans sa gloire et se reposait sur ses lauriers; il appartenait maintenant au passé.

Dans le présent, le champion du monde était Johnson. Sa force obligeait l'admiration. Mais il y avait en lui un point noir, très noir, trop noir pour les Américains, car le pauvre Johnson est nègre. Or, qu'un nègre détînt le championnat du monde, apparût à ses concitoyens comme un sacrilège social, comme un blasphème à la civilisation.

Et l'humanité blanche se tourna vers Jeffries, le supplia de sortir de sa retraite, de quitter un instant son bien-être, de se remettre en forme et d'arracher à l'indigne homme noir le championnat du monde.

Ce sont ces motifs profonds de la lutte qui l'élevaient à la hauteur d'un problème social. Deux hommes, séparés par la couleur de leur peau comme par la plus irréductible inimitié, allaient, sous la poussée d'une nation, descendre ensemble dans l'arène, se frapper sans merci jusqu'à l'anéantissement de l'un d'eux, et proclamer ainsi (car tel était l'espoir) l'infériorité raciale et la servilité innée des hommes à la peau noire.

Certes, on ne peut plus dire que la civilisation recule; ce n'est plus en vain que le Christ est mort pour les idées d'amour et d'égalité; nous marchons bien vers l'idéal.

Jeffries sortit donc de sa retraite et travailla à se remettre en forme. Ce fut très dur, mais il le fit avec l'esprit d'un homme qui se sacrifie pour l'accomplissement d'un devoir inéluctable et pour le triomphe d'un droit.

Le 4 juillet les mit en présence à Reno, dans le Névada. 18,000 personnes s'y étaient assemblées et assistèrent à la défaite de Jeffries, de l'homme blanc.

Mon intention n'est pas de raconter les détails de la lutte et de faire un tableau sanglant avec la trace des coups de poings de Johnson. Jeffries saignait par le nez, par la bouche, avait l'oeil droit en compote et finalement culbuté trois fois dans les cordes, crachant ses dents à pleine bouche, il fut déclaré mis hors de combat.

Ce n'était pas le succès attendu. Ce que voulait le peuple américain, c'était Johnson abattu, Johnson, symbole de sa race, et la race blanche signifiant à la race noire, par le triomphe de Jeffries, qu'elle entendait garder sur le continent la prédominance incontestée.

Ah! si le sang de Johnson eut pu éclabousser la terre! Les femmes se seraient précipitées pour y tremper leurs mouchoirs et, plus tard, les spectateurs auraient pu dire à leurs petits neveux: "J'étais à Reno le grand jour où Jeffries a assommé le nègre."

Décidément, l'homme aime à boire du sang. Il a inventé des ingrédients pour tuer toutes espèces de microbes et de bacilles, mais il n'a pu encore détruire la bête sauvage qui vit dans son coeur.

SYLVUS.

CHRONIQUE REGIONALE

ST. PAUL, Alta.

Nous avons d'abondantes pluies depuis quelques jours et cela fait un bien immense aux céréales et au foin, la plupart des fermiers, que la grande sécheresse rendait très pessimistes sur la récolte, espèrent de nouveau en une année exceptionnelle. Les champs sont d'un beau vert et la joie et l'espérance sont revenus dans tous les yeux.

—Nous avons à enregistrer une nouvelle victoire pour notre club de balle au camp. Le jour de notre fête nationale les "St-Paul" ont battu les "Clarkville" par un score de 10 à 6.

Bravo pour nos joueurs!..

—Tous les électeurs de St. Paul se réjouissent de la belle victoire de l'hon. A. L. Sifton dans le comté voisin de Vermilion.

—Une pétition qui se couvre de signatures circule en ce moment dans les centres canadiens-français du comté pour demander au gouvernement de rétablir dans les fonctions qu'occupait auparavant, pour le plus grand bien de nos compatriotes, M. L. Arsenault, du bureau des Terres d'Edmonton.

Voici l'occasion pour notre député au parlement fédéral de s'attirer la reconnaissance des Canadiens-français en appuyant vigoureusement cette pétition auprès des pouvoirs publics.

—De nombreux voyageurs continuent à affluer à St. Paul et les deux hôtels sont continuellement remplis.

—M. Elphège Trudel a épousé lundi dernier Melle Lucienne Gagné, de Lafond. Le déjeuner de noces a eu lieu à l'hôtel St. Paul. Les nouveaux époux et leurs nombreux amis se sont ensuite rendus à la demeure de M. Victor Trudel, père du marié, chez qui a eu lieu le souper.

M. Fontaine a été victime d'un assez grave accident; il a eu une main mutilée dans un moulin à bardeaux. L'accident s'est produit vers 11 heures du matin et à 7 heures du soir M. Fontaine était rendu à Végreville où il reçut les soins que nécessitait sa blessure.

INNISFAIL.

Le R. P. Rancy, des Pères de Tinchebray, dont la maison provinciale est à Red-Deer, est nommé curé à Innisfail, en remplacement du R. P. Thiénard, appelé à d'autres fonctions. Comme son prédécesseur, le R. P. Rancy rayonnera à Penhold, à Olds, et aux environs, où il se dépensera avec le zèle et le dévouement qu'il a montrés depuis ses quatre années de résidence dans l'Ouest.

—Un capitaliste, M. Crawford, vient d'acheter les quatre quarts de la ferme London, inoccupés depuis trois ans, les deux quarts de la ferme Deur, le quart de L. Dawis, et le quart de W. Ptolemy, soit deux sections.

On nous dit qu'il compte faire un ranch, en attendant la plus-value que ces terres ne peuvent manquer d'acquérir d'ici peu, situées, comme elles le sont, au centre de la partie la plus riche du district d'Innisfail.

La fête du Dominion Day a eu un succès superbe et a amené en ville toute la population de la banlieue et des environs. Elle comportait principalement un cortège qui réunissait une vingtaine de chars parmi lesquels plusieurs à 4 chevaux. Il y avait notamment les chars des écoles pleins d'enfants, celui des nègres dansant une bamboula échevelée, celui du Canada personnifié par une jeune fille tenant en main le drapeau national et s'appuyant sur une érable; celui des sapeurs-pompiers et d'autres chars produits de l'industrie locale. Le comité a attribué un 1er prix à Hermary pour sa voiture montrant la situation du Canada, il y a cent ans alors qu'on ne voyait dans l'Ouest que des Indiens. Vivant du produit de leur chasse. Elle était conduite par M. Aristide Bécart, lequel couvert d'une toque et d'une grosse fourrure en dépit de 30 ou 40° de chaleur, et appuyé mélancoliquement sur un ours et un lynx empaillés, fumait placidement. Il recueillit de nombreux applaudissements. Un 2e prix fut attribué à M. Hermary pour un char fleuri, rempli de fleurs et d'enfants, et où l'on remarquait tous les instruments de jardinage entremêlés de guirlandes et des drapeaux canadien et français.

Au haut du char était un siège rustique où trônait une fillette, Antoinette Hermary, au centre d'une corbeille de fleurs.

Le Comité a ainsi voulu récompenser l'initiative privée et encourager les bonnes volontés.

Après être passé dans les rues principales, le cortège se rendit au champ de courses où se fit la dislocation. L'après-midi fut employée à des jeux divers, entre autres le football, un simulacre de combat, un jeu de ballon pour demoiselles, etc. Pendant ce temps-là, les familles bien avisées qui avaient apporté des provisions s'éparpillèrent dans les bosquets environnants pour procéder sur l'herbe à un repas champêtre.

Malheureusement vers 4 heures le ciel se couvrit dans l'Ouest de nuages noirs qui firent quitter le champ de courses à beaucoup de personnes; il n'y eut qu'une très-courte ondée, mais elle suffit à empêcher la réunion des chars, annoncée pour 5 heures. Le comité avait tout disposé pour une seconde sortie en ville.

La soirée se termina par un feu d'artifice.

VEGREVILLE, Alta.

Le résultat de la souscription pour la construction de notre Hôpital Général à Végreville a tout lieu de nous réjouir et de nous encourager. Nous commençons aujourd'hui à publier la liste de nos bienfaiteurs, en leur adressant encore les chaleureux remerciements de la part du comité d'organisation.

AUG. BERNIER, curé.

PREMIERE LISTE

Edmonton, Hon. M. Finlay, M.P.P., $25.00; Hon. M. Cross, M.P.P., $25.00; Hon. P. E. Lessard, M.P.P., 25.00. Végreville, A. E. Jennings, $15.00. Ottawa, Hon. R. L. Borden, M.P., $5.00. Hon. Sén. de Boucherville, $10.00. Winnipeg, T. Eaton, $15.00. Montréal, Hon. Sén. L. J. Forget, $25.00. Lethbridge, Hon. W. A. Buchanan, $5.00. Ottawa, Hon. Ch. Murphy, $5.00. Montréal, Laporte, Martin Co., $5.00. Québec, A. Toussaint Cie., $5.00. Toronto. W. E. Blake, and Son., $10.00. Ill., Will and Beaumer Co., $3.00. Montréal, D. et J. Sadler, $3.00. Cinc. Benziger Brothers $1.00. Paris, Ont., Alabastine Co., $5.00; Miss McGrorey, $1.00. Brandon, E. L. Christie, $10.00. Montréal, Librairie Beauchemin, $10.00. Ste. Anne de Beaupré, Rév. P. Trudel, C.S.S.R., $5.00. Winnipeg, Jobin Marrin Co., $5.00. Howell, Filles de la Providence, $10.00. Edmonton, Dr. R. B. Wells, $10.00; Dr Blais, $10.00. Végreville, Banque du Commerce, $25.00. Montréal, Cie d'Art et Industrie, $1.00. Chatam, Blonde Lumber Co., $5.00. Montréal, L. E. N. Pratte, $5.00; M. Crévier et Fils, $5.00. Ottawa, Hon, A. B. Aylesworth, $5.00. St. Hyacinthe, Jos. Taché (separator). Winnipeg, E. N. Mayer Co., $5.00. Montréal, Desmarais Robitaille, $5.00. Toronton, William N. West, $10.00. Trois Rivières, Hon. Jacq. Bureau, $5.00. Montréal, Alp Racine et Cie, $25.00. Edmonton, E. Laurencelle, $15.00. Végreville, Offrande à St. Antoine $5.00; Dr. Fieldand Markman, M.D., $50.00; Dr Aug. Couillard, M.D., $100.00; J. B. Holden, M.P.P., $25.00; Dr Goodwin, M.D., $10.00; Clements and Son Co., $50.00; James Spellman, $25.00; Globe Lumber Co., $100.00. St. Paul, M. Ray, $5.00. Végreville, L. Gully and Co., $25.00; W. E. Thompson, $5.00; Fred. Morrisson, Ch. Gordon's Factory, $50.00. Montréal, Grangers Frères, $50.00 (Un Missel).

ECHOS TELEGRAPHIQUES

L'AVIATION AU CANADA.

Toronto, 11. — Après la semaine d'aviation de Montréal, celle de Toronto obtient un grand succès. Le comte de Lesseps a fait des envolées splendides à bord du "Scarabée," le monoplan qui lui servit pour sa fameuse traversée de la Manche.

Son succès est immense à Toronto. Les aviateurs ont refusé des sommes importantes que leur offraient des spectateurs désirant monter avec eux dans les airs. Un riche Torontonien aurait offert $1,000 sans succès.

LA RETRAITE DU Dr. COOK.

New-York, 12. — Le Dr Robert Kelley, de Philadelphie, de retour de l'Amérique du Sud, déclare avoir rencontré le Dr. Cook, l'ex-découvreur du Pôle Nord, dans une petite localité du Chili.

Le Dr Cook s'est fait complètement raser; il s'est refusé à toute interview.

L'ALCOOL ET LE TABAC AU CANADA.

Ottawa, 12. — D'après les plus récentes statistiques la consommation d'alcool par habitant est, au Canada, de 0,815 de gallon; celle de bière de 5 gallons 276 et celle de tabac de 2 livres 910.

Il y a trente ans la consommation d'alcool était de 2 gallons par habitant. La consommation de la bière et du tabac a, par contre, augmenté.

UNE GREVE DE COUTURIERES

New-York, 12. — Les couturières de New York ont déclaré la grève générale et l'on s'attend à ce que ce soir 80,000 femmes aient cessé le travail.

On espère qu'un comité d'arbitrage sera nommé à bref délai.

DES ENFANTS QUI PROMETTENT

Pittsburg, 11—Quatre jeunes bandits, dont l'aîné n'a pas 15 ans, ont arrêté hier soir un tramway dans la banlieue en menaçant le motorman avec un revolver. Un agent de police, qui se trouvait dans la voiture, ayant voulu procéder à l'arrestation des bandits, fut mortellement blessé par l'un d'eux. Tous purent s'enfuir à la faveur de l'obscurité mais ils ont été arrêtés ce matin.

LE ROI ET LA REINE FERAIENT LE TOUR DU MONDE

Londres, 12. — Une rumeur circule dans les cercles politiques d'après laquelle le roi et la reine entreprendraient prochainement le tour des possessions britanniques.

LA CHALEUR A NEW YORK.

New York, 12. — La chaleur est intense depuis quelques jours dans toute la vallée de l'Hudson et particulièreemnt à New-York. Douze personnes ont été tuées aujourd'hui par la chaleur. Un grand nombre d'autres sont malades. De nombreuses personnes ne sont pas rentrées depuis trois jours dans leur maison. Les parcs ont été ouverts durant la nuit; à midi aujourd'hui le thermomètre enregistrait 92 degrés à l'ombre.

LE COMTE ZEPPELIN AU POLE NORD.

Kiel, Allemagne, 12. — Le "Mainzsk" avec le prince Henry de Prusse et tous les membres de l'expédition préliminaire qui doit préparer l'expédition polaire du comte de Zeppelin, est partie hier à destination du Spitzberg.

LA VICTOIRE DE JOHNSON DECHAINE UNE GUERRE DE RACE

New York, 10. — La victoire du nègre Johnson a amené hier, dans une quantité de villes des villes des Etats-Unis, de sérieuses, et même de graves querelles entre blancs et noirs.

Un peu partout les nègres ont été fort malmenés pour avoir nargué la race blanche en prônant la supériorité du "colored man" sur le 'white man."

A Pitsburg, une demi-heure, à peine, après que fût connu le résultat du match Jeffries-Johnson, la police a été appelée à intervenir dans une bagarre qui venait de se produire dans le quartier nègre. Les tramways avaient été arrêtés et les nègres proféraient des insultes grossières à l'adresse des passagers. La police repoussa les manifestants à coups de "clubs," afin que les tramways pussent circuler. Dans tous les quartiers des renforts de police ont été envoyés pour maintenir l'ordre.

A Houston, dans le Texas, trois nègres ont été blessés par des blancs, dans l'espace d'une heure, à peine. Un nègre qui annonçait, avec exubérance, la victoire de Johnson, a eu la gorge coupée, d'une oreille à l'autre par un coup de couteau que lui porta un blanc. Il est mort quelques instants après.

A la Nouvelle-Orléans, un nègre qui criait "Hourrah pour Johnson!" a été attaqué par une troupe de jeunes gens qui l'ont roué de coups.

A St Joseph, dans le Missouri, un blanc ayant pris le parti d'un nègre, qui avait été frappé par un autre blanc, s'est vu lui-même attaqué par des blancs et aurait passé un mauvais quart-d'heure, sans l'intervention de la police.

A Little Rock, un conducteur de train a été frappé par des balles qu'échangeaient des passagers.

WINNIPEG FAIT UNE RECEPTION SUPERBE A SIR WILFRID LAURIER

Winnipeg 12. — Sir Wilfrid a été superbement accueilli à son arrivée ici, ce matin. Plusieurs milliers de ses admirateurs étaient massés aux abords de la gare à l'arrivée du train ministériel, l'un des premiers trains circulant sur la voie ferrée du G. T. P. entre Fort William et Winnipeg. Des acclamations sans fin furent poussées lorsque le premier ministre parut sur la plateforme. Jamais Winnipeg n'avait été témoin d'une réception aussi enthousiaste. Sir Wilfrid Laurier fut accueilli à sa descente de train par les citoyens les plus éminents de la capitale manitobaine.

Interrogé sur le résultat des élections, le premier-ministre s'est refusé à faire de déclaration.

Le soir eut lieu une assemblée monstre à l'Amphithéâtre. Plus de dix mille personnes y assistaient et l'ovation que la foule fit à Sir Wilfrid Laurier fut suaccompagné de deux ministres de perbe. Le premier-ministre était son cabinet, les hon. P. G. Graham et W. Pugsley. Sir Wilfrid manifesta son émotion d'une réception aussi triomphale de la population manitobaine. Il parla en termes enthousiastes du développement acquis par l'Ouest depuis sa visite de 1894. Il réclama une partie de ses progrès comme l'oeuvre de son administration. "Si, en effet, ce'st la Providence qui nous donne de telles récoltes, s'écria-t-il, ce n'est pas elle qui nous fournit les facilités de transport par voies ferrées. Je réclame pour mon gouvernement le droit de se prétendre l'auteur d'une réduction de plus de 37 p. sur les prix de tranport."

Sir Wilfrid dit ses espérances du jour prochain où la Saskatchewan sera rendue navigable depuis le pied des Rocheuses jusqu'au lac Winnipeg.

Le Premier-ministre défendit sa politique contre toute calomnie en terminant, il déclara au milieu d'une ovation indescriptible que cette politique était avant tout une politique d'harmonie et de réconciliation et qu'il pouvait revendiquer avec fierté le droit de déclarer qu'il n'avait jamais dévié de cette ligne de conduite.

LE GOUVERNEMENT ROBLIN DE NOUVEAU AU POUVOIR

Winnipeg, 12. — Le résultat complet des élections manitobaines donne les chiffres suivants:

Conservateurs, élus 27
Libéraux, élus 14

La majorité nouvelle du gouvernement Roblin est sensiblement la même que celle de la Chambre précédente, les libéraux ont cependant gagné un siège.

MM. Chevrier et Dubuc, candidats libéraux canadiens-français ont été battus par MM. Prudhomme et Bernier.

Tous les ministres ont été réélus.

LES PREMIERS TRAVAUX SUR LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

Ottawa, 10. — A la réunion du conseil du cabinet, cette après-midi, le contrat pour la superstructure du pont sur la Saskatchewan, au Pas, a été accordé à la Toronto "Foundry Co.", qui était le plus bas soumissionnaire. C'est la première étape de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. La construction de ce pont s'imposait avant tout autre travail de construction du chemin de fer, attendu que le pont permettra de transporter au delà de la rivière, les matériaux qui se trouvent au terminus actuel de la voie, au Pas.

Les travaux de construction de ce pont seront activement menés cette année, de manière que tout soit prêt, dès le début de l'année prochaine, pour le commencement des travaux de construction du nouveau chemin de fer.

IMMENSE INCENDIE AU NOUVEAU BRUNSWICK

Campbellton, N.B., 13. — Un incendie terrible vient de détruire Campbellton ainsi que la moitié d'un autre village distant d'un mille. 4000 personnes sont sans abri et les dégâts, non entièrement couvert par les assurances, s'élèvent à plus de $2,500,000.

On signale plusieurs morts. Des soeurs sont arrivées de Québec pour prendre soin des femmes et des enfants sans abri.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Maison de Burgau

No. 25

Ce pauvre monsieur était cruellement tourmenté, j'ai voulu lui rendre un peu de quiétude; cela ne fait de mal à personne que Jean de Burgau ait été fou trois mois plus tôt ou plus tard et qu'il soit arrivé à Blackhorn en septembre ou en janvier, conclut-il avec un nouveau sourire d'une grâce tout à fait enchanteresse.

Malcolm se demandait pourquoi il n'avait pas suivi sa première impulsion qui avait été de jeter par la fenêtre cet infernal chat ronronnant avant qu'il eût ouvert devant Georges son horrible petite bouche ronde et candide.

—Oh! je suis heureux de l'avoir rassuré, dit Amos avec un pieux ravissement.

—Vous l'avez si bien rassuré, dit Josiah, que vous m'avez rassuré aussi. Tous mes compliments, car j'y vois clair d'habitude. J'ai cru que vous aviez réellement rencontré Jean...

—Oh! que non, que non, monsieur Josiah, vous ne l'avez pas cru, repartit Amos avec un bon rire joyeux. Comment l'auriez-vous cru à moins d'avoir l'esprit plus perdu que Jean de Burgau, puisque le malheureux garçon était chez vous tout ce temps-là?

—Monsieur!... crièrent tous les Burgau à la fois.

—C'est une idée que j'ai comme cela, je n'y peux rien. Et, dit-il, secouant sa jolie tête, tous mes amis savent que je suis à Blackhorn et ils feraient grand tapage s'il m'arrivait quoi que ce soit. — Oui, monsieur, j'accepterai un autre verre de whisky. — Je dois vous dire qu'au sujet de ma sécurité mes amis sont de véritables diables.

Mais il reprit d'un air pénitent:

—J'avoue mon péché, je ne connais de Jean de Burgau que ce que vous m'en avez appris vous-même... et ses prénoms qui étaient ceux de son oncle. Je suis ainsi fait, je ne puis voir une fourmi se noyer sans lui tendre la perche. Oh! je sais qu'un brin d'herbe serait suffisant... et que personne ne se noyait tout à l'heure.

—Et, fit Josiah, comme s'il étudiait un phénomène curieux, vous avez parlé de lettres.

—Oui, soupira Amos, et je les aurai quand il faudra.

—Qui vous a dit qu'il les faudrait?

—Ce n'est pas moi, répliqua-t-il du ton larmoyant d'un gentil écolier pris en faute, en avalant d'un seul coup assez de whisky pour foudroyer des écoliers à la douzaine.

Et où avez-vous pris tous les détails que vous nous avez débités? fit encore Josiah.

—Hélas! hélas! répliqua Amos en roulant des yeux contrits: cette pauvre belle porte que j'ai eu la gaucherie de briser n'amortissait plus le bruit de vos voix et j'ai entendu malgré moi tout votre entretien avec M. Georges Man. Je ne me consolerai point d'avoir abimé votre porte.

Sir Bear dit catégoriquement:

—En répondant comme vous l'avez fait à M. Georges Man, vous avez agi à la légère, mais comme vous avez agi sans notre aveu, souffrez que nous nous en lavions les mains.

Les deux yeux turquoises d'Amos verdirent, sa figure s'amincit.

—Fallait-il laisser souffrir M. Georges Man? et sans moi, il aurait mis l'affaire dans les mains de ce certain père Etienne qui n'est point homme à se laisser berner, une fois sur la bonne piste.—Mais vous avez raison, je reconnais mon tort et je veux le réparer sur-le-champ. Je vais éveiller M. Man, lui dire que j'ai menti et que vous ne voulez pas convenir que Jean de Burgau était chez vous avant janvier, Je vais...

Il se levait déjà, la main de Josiah le fit vivement rasseoir.

—Quoi! vous ne voulez pas que je l'éveille? Demain alors, quand il partira. C'est un jeune homme qui pense à tout, je vous ai dit qu'il avait demandé l'adresse du shérif, vous ne voulez pas que je le désabuse?

Ils se turent tous pendant deux longues minutes. Enfin sir Bear dit d'un air dégagé:

—C'est bien peu important, laissez les choses comme elles sont et dites-nous plutôt à quoi nous pouvons vous être utiles.

—Je vous le dirai plus tard, fit Amos humblement. Le service est insignifiant comme vous dites, et c'est plutôt M. Georges qui me devrait une récompense pour l'avoir tranquilisé.

—Une récompense? Et de quoi vous récompenserai-je?

—J'aurai mal compris, j'ai cru que vous m'offriez...

—Si vous aviez parlé tout de suite, fit Josiah d'un ton d'amicale gronderie, au lieu de battre les buissons et de nous les faire battre avec vous, mon père vous aurait déjà averti qu'il a d'excellentes relations à Java, et...

—Non, fit promptement Amos, le climat me serait funeste. Pour moi, voyez-vous, déclara-t-il, posant sa grosse main sur son petit coeur, il n'y a que la vieille Angleterre.

—Mon père aurait pu vous dire que s'il n'a pas besoin d'un précepteur, il cherché un secrétaire.

—Je ne sais, fit Amos avec une attendrissante modestie, je ne sais si je pourrai vous convenir. Mais, ajouta-t-il, et cette fois sa voix avait des vibrations de viole, j'essaierai et je ferai de mon mieux.

XI

Lady Roselyne s'habituait à Blackhorn avec une singulière aisance. Elle y semblait même très heureuse. Elle était trop espièglement gaie, joyeuse avec trop de pétulance pour que son humeur ne se trahit point sans cesse et ne pétillât, ne débordât en dépit du décorum dont elle connaissait pourtant les règles. Rosey était pétulante, toujours en l'air, elle riait, elle causait, se trémoussait, c'était un éblouissement, un feu d'artifices de sourires, ou eût dit qu'elle ne pourrait jamais se réjouir assez, assez s'épanouir,

Elle s'était liée d'amitié tendre avec tout le personnel à quatre pattes ou à deux pieds de Blackhorn, c'est-à-dire qu'à peu près tout le monde faisait les volontés de lady Roselyne, et c'était des volontés nombreuses, imprévues, souvent contradictoires, qui laissaient loin derrière elle en originale audace les fantaisies de Jessica.

Rosey avait pris pour intime le chat de miss Araminthe, ce qui ne l'empêchait pas d'être au mieux avec le chien Ormuz, l'ours Bruin, la bonne Dinah et même à l'occasion avec Basile. De tout Blackhorn, il n'y avait que Josiah qui lui inspirât quelque crainte, sans doute celle d'éveiller désagréablement en sursaut le somnolent jeune homme.

Sir Bear traitait sa belle-fille avec une courtoisie empesée à laquelle lady Roselyne répondait par un choix de ses plus remarquables révérences. Si les grâces câline et prime-sautières de Rosey laissaient le baronnet froid, il jugeait que la jeune femme avait apporté assez d'argent ici pour avoir le droit de s'y amuser à sa guise, d'y rire tout haut quelquefois et d'y mener, pour quelque temps du moins, aussi grand tapage qui lui plairait.

Dans le voisinage de Rosey, miss Araminthe, que le départ de Harry avait réduite d'abord à la consistance d'une fumée, reprénait un peu de couleur. Rosey avait un teint si riche, des dents si blanches, des lèvres si rouges et des cheveux si brillants, que tout cela pouvait bien déteindre un peu sur ce pauvre caméléon de tante Araminthe.

En dépit de pronostics contraires, Malcolm ne montrait pas une hâte déplacée de mettre au pas son héritière, il ne voulait pas l'effrayer et lui accordait des marques de complaisance bien magnanimes.

Malgré cela, Monique pensa qu'elle était la proie d'hallucinations le jour où, pénétrant à l'improviste dans le parloir, elle se figura voir Rosey trônant sur la même peau de bison que son mari avait si obligeamment mise à sa disposition lors de ses débuts à Blackhorn, et Malcolm traînant d'un bout à l'autre du parloir cette fourrure avec lady Roselyne assise dessus.

Malcolm et Rosey disparurent en tourbillon, laissant Monique se demander à quoi il fallait attribuer sa propre aberration, d'autant plus qu'à table, les prétendus délinquants eurent plus que jamais une tenue exemplaire. A la fin du repas, Malcolm dit cérémonieusement à son père:

—Lady Roselyne désirerait avoir la clef de la tourelle.

—Oui, oui, sir Bear, s'écria gaiement Rosey, la porte de la tourelle qui donne dans ma chambre, j'en voudrais la clef.

—Pourquoi faire? demanda le baronnet sans humeur.

—J'ai envie de cette tourelle et je pourrais bien en tomber malade. Je la meublerai avec le siège sur lequel sir Gonburg de Burgau rendait la justice et j'ai encore beaucoup d'idées, et puis je n'ai de fenêtres que sur le midi, et cette tourelle donne sur la mer...

—Et sur le pavillon de l'Etranger, dit simplement sir Bear.

—Oh! cela ne me contrarierait pas,

Elle s'interrompit avec un regard rapide sur lady Monique.

—Non, il n'y a pas d'inconvénient.

(A suivre.)

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 14 JUILLET, 1910.

DES EXPLICATIONS COMPLETES SONT NECESSAIRES

Notre confrère d'Edmonton, le "Capital," vient de rééditer pour son propre compte l'histoire publiée il y a quelques semaines dans l'"Optimist," de Calgary.

Cette histoire, — dont nous nous étions fait en son temps l'écho à titre documentaire, — est celle d'une certaine transaction qui serait intervenue entre M. Cushing, l'ex-ministre des Travaux Publics d'Alberta et une compagnie de construction d'Ontario, la "Canadian Bridge Co., Ltd." de Walkerville.

Selon la rumeur rapportée par le "Capital," la Cie, qui obtint de nombreux contrats en Alberta durant que M. Cushing présida aux destinées du ministère des Travaux Publics de la province, voulant se montrer reconnaissante de la sollicitude dont ce dernier fit preuve à son égard, participa pour une somme de $4900 aux dépenses de la dernière campagne électorale de M. Cushing.

L'accusation est d'une nature des plus sérieuses.

Notre confrère donne une reproduction photographique du recto et du verso du chèque endossé par M. Cushing.

On se souvient que l'histoire de ces $4,900 eut son écho à la Commission Royale.

Interrogé sur la provenance et la raison d'être de ce chèque fait à l'ordre de l'ex-ministre des Travaux Publics, M. Cushing déclara qu'il représentait le montant d'un emprunt contracté au cours d'un voyage à Détroit, Michigan.

Prenant prétexte de cette déclaration, le "Capital" enferme alors M. Cushing dans le dilemme suivant:

Ou l'ex-ministre a emprunté cette somme à la Cie de Walkerville, adjudicataire de travaux du gouvernement dans la province, et s'est ainsi rendu passible de l'accusation de s'être mis, lui ministre de la Couronne sous la dépendance d'une compagnie ayant à remplir des engagements vis-à-vis de son ministère, ou cet argent fut obtenu pour défrayer les dépenses de l'élection de M. Cushing et celui-là est alors en butte à une accusation de concussion.

On le voit, l'accusation portée par notre confrère est grave et exige des explications complètes et détaillées des parties en cause.

Interrogé, au lendemain de la publication première de cette histoire, dans l'"Optimist," sur l'attitude qu'il allait adopter vis-à-vis de ses accusateurs, M. Cushing déclara qu'il voulait ignorer l'article de notre confrère.

Il est impossible, dès à présent que l'ex-ministre persiste dans ce mutisme qui pourrait sembler étrange à la longue.

L'article du "Capital" est d'une documentation serrée qui émeut même les incrédules, la reproduction photographique du fameux chèque a provoqué des commentaires dans toute la province et même au delà...

Malheureusement les explications ne peuvent avoir lieu immédiatement.

Quelques jours après la première apparition de l'histoire dans l'"Optimist", M. Cushing est parti pour un voyage en Europe sur la longueur duquel il est demeuré muet.

Dès son retour l'ex-ministre devra fournir des explications complètes, claires et détaillées sur cet emprunt.

Après les articles de l'"Optimist" et du "Capital" l'opinion publique réclame pas moins de celui qui s'est fait avec une si grande facilité l'accusateur de ses collègues.

M. Cushing a voulu jouer le rôle de vengeur de la morale publique en s'efforçant de relever des accusations de concussion contre les ministres du cabinet Rutherford, ses anciens collaborateurs, il se doit à luimême de continuer ce rôle en faisant une lumière complète sur les faits vrais ou faux que lui imputent nos confrères.

SIR WILFRID ET SA VENUE DANS L'OUEST

Depuis quelques jours Sir Wilfrid Laurier est l'hôte des fermiers de l'Ouest. Au début de la semaine il était à Winnipeg, son arrivée à Edmonton est annoncée officiellement pour le lundi 8 août prochain, à 6 heures de l'après-midi.

La venue dans l'Ouest du premier ministre de la Puissance a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux conservateurs.

Les véritables mobiles de sa visite ont été dénaturés à plaisir par les organes tory—particulièrement ceux de Saskatchewan—qui attribuent à la tournée ministérielle des raisons tendant à la représenter comme un indice de panique politique.

Rien n'est plus insidieux.

Si une panique politique existe, c'est dans le camp conservateur qu'il faut aller la chercher.

Les journaux conservateurs de l'Ouest ont fréquemment fait un grief au premier-ministre de ne pas visiter plus fréquemment cette région.

Nous pouvons voir quelle hypocrisie recélait ce reproche dans le fait que, dès l'annonce du voyage réclamé avec tant d'insistance par les journaux de l'Opposition, ceux-ci, dans le dessein de desservir le chef libéral, auprès du public, se sont immédiatement mis à l'oeuvre pour en rabaisser les raisons à de vulgaires préoccupations de partisan.

Sir Wilfrid Laurier vient dans l'Ouest non pas en chef de parti, mais avant tout en premier-ministre du Dominion; il mettra à visiter les différentes provinces, un temps considérable qu'il emploiera surtout à étudier les différents problèmes économiques de l'heure actuelle.

Sir Wilfrid recevra de nombreuses délégations de fermiers chargées de l'intéresser aux questions importantes du transport des récoltes, aux besoins du commerce du grain, etc., et tous, conservateurs comme libéraux, sont assurés du même accueil courtois et du même empressement à entrer dans leurs vues en autant que faire se peut.

Et c'est précisément cette urbanité et cet intérêt profond aux problèmes économiques du pays, qui semblent créer un péril—aux yeux de certains conservateurs—de la venue en contact du Premier-ministre avec les populations de l'Ouest.

Depuis son arrivée au pouvoir, en 1896, Sir Wilfrid n'a fait qu'une brève apparition dans les prairies, en 1905, pour l'inauguration des provinces jumelles.

Les feuilles conservatrices ont profité de ce que le premier-ministre—absorbé par les charges multiples d'une tâche géante—avait peu de contact personnel avec les fermiers de l'Ouest, pour le représenter aux yeux de ces derniers sous les plus faux aspects.

D'aucuns en faisaient un autocrate, despote à l'égal d'un tyran, d'autres le représentaient comme un être sans énergie ni caractère.

Pour tous, il était surtout le chef d'une politique jouissant de la confiance populaire, l'homme d'état victorieux, dont les succès rendaient la position, à la tête des affaires publiques, inexpugnable.

La terreur folle qu'ils manifestent, aujourd'hui, de la visite de Sir Wilfrid Laurier est le plus probant désaveu de leur campagne de dénigrement systématique.

Si, en effet, celui-ci était l'homme décrit, antipathique au peuple, devant se l'aliéner au premier contact, les gazettes tory se fussent réjouies de sa venue tir, sans retour, sa popularité; et comme d'un sûr moyen d'anéantir il n'est pas de mots cordiaux de bienvenue qu'ils n'eussent employés.

Au contraire, leur promptitude à dénaturer les véritables mobiles du voyage de Sir Wilfrid, à en faire une vulgaire tournée de partisans, est l'indice d'une panique de leur part.

Ils redoutent, comme un danger à conséquences incalculables pour leur parti, la popularité enthousiaste que le premier-ministre va conquérir définitivement auprès des nouvelles populations de l'Ouest.

Nous reconnaissons que leurs craintes sont justifiées.

Pour les centaines de milliers de colons venus s'établir dans nos prairies depuis 1896, Sir Wilfrid Laurier ne représente encore qu'un nom, il est vrai que ce nom est glorieux, car c'est celui de l'homme qui préside aux destinées du Canada depuis plusieurs années; c'est le nom du chef de l'état sous l'administration duquel le Canada a grandi et prospéré d'un façon encore inconnue dans son histoire, attirant par centaines de milliers, sur son territoire fertile, des colons heureux et déjà prospères.

Aujourd'hui se présente pour eux l'occasion de constater de visu que la personnalité de Sir Wilfrid Laurier est égale à sa réputation.

C'est cette comparaison qu'appréhendent si vivement ses acharnés détracteurs.

Et c'est là l'unique raison de toute leur campagne.

NOTES ET COMMENTAIRES.

On mande de Calgary que M. R. B. Bennett, assistera aussi peu souvent que possible à la prochaine session du parlement provincial.

Il serait même question de sa démission comme chef de l'Opposition.

Cette charge serait offerte à M. McCarthy. On croit généralement que celui-ci—un silencieux par nature—déclinera l'honneur...

Un chef de l'Opposition silencieux, voilà cependant qui nous eut reposé des discours passés de M. Bennett...

La Commission royale a terminé une partie de ses travaux, celle de l'audition des témoins.

Le recueil des divers témoignages forme un volume grand format de 3200 pages.

Les dépenses jusqu'à ce jour dépassent $15,000, ce chiffre, déjà respectable, ne comprend pas la rémunération des services des hommes de loi requis par le gouvernement.

Et tout cela pour prouver quoi?...

Notre confrère, M. Ulric Barthe, directeur de la "Vigie" de Québec, accompagne Sir Wilfrid Laurier dans son voyage à travers l'Ouest. M. Barthe a été l'objet d'un invitation spéciale du premier-ministre.

LA PLUS-VALUE DES TERRES, UNE RICHESSE POUR L'OUEST ET LES COLONS

La semaine dernière nous relations la magnifique transaction de terrain que M. Samuel Soucy vient de terminer.

Notre compatriote,—l'un des plus anciens colons du pays, puisqu'il y réside depuis près de dix-sept ans,—achetait il y a douze ans pour la modique somme de 480 piastres, 160 acres de terre à quelques milles d'Edmonton. Ces jours derniers, M. Soucy vendait le même quart de section à raison de 100 piastres l'acre, soit une somme de $16,000!

$16,000 pour $480 et cela dans un délai de 12 ans, c'est, on l'avouera, un bel exemple de la plus-value constante que prennent de jour en jour les terres de l'Ouest.

Sans atteindre chaque fois à ce bénéfice quasi-fabuleux, les transactions de ce genre ne sont cependant pas rares et l'exemple de notre compatriote n'est pas unique dans son genre.

En réalité, les terres à fermes aussi bien que les lots des villes acquièrent sans cesse une plus grande valeur et cette plus-value, qui vient doubler et souvent quintupler l'aisance du colon en dehors de son labeur, récompense les milliers d'immigrants, qui confiants dans l'avenir du pays se mettent à l'oeuvre résolument pour fonder un nouveau foyer dans l'Ouest.

On peut avancer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que depuis cinq années, les terres de l'Ouest ont triplé de valeur.

Nous citerons comme preuve de cela l'exemple des terres du C. P. R. qui de $6.00 l'acre qu'elles valaient en 1905 se vendent aujourd'hui de $15 à $18 l'acre, nous pourrions donner des exemples où les terres ont obtenu une plus-value beaucoup plus forte encore. Evidemment nous parlons des terres à fermes prises dans leur généralité.

De nombreuses fermes situées près de villes de fondation récente atteignent souvent $25, $30, $40 et même $50 l'acre; ces terres, dans la plupart des cas ont été prises comme homesteads ou acquises pour une somme minime. Leur valeur actuelle rend les fermiers possesseurs d'une véritable fortune, qui pour ne pas être réalisée, n'en est pas moins réelle.

Nous dédions le typique exemple de M. Samuel Soucy à nos compatriotes de l'est, usant leur vie dans de tristes et sombres manufactures pour gagner, très souvent, tout juste le pain quotidien.

Evidemment, nous ne promettons point à tous qu'ils réaliseront immanquablement un tel marché; mais entre la fortune de l'un et la médiocrité des autres il y a de nombreux échelons pour une aisance honnête et tous peuvent espérer les gravir.

M. Soucy arrivait il y a dix-sept ans au pays avec $35 en poche, il avait des enfants; l'on était à l'entrée de l'hiver et sa santé était mauvaise.

Aujourd'hui son avoir et celui de ses enfants atteignent, s'ils ne dépassent, $50,000.

Où l'un a réussi, d'autres réussiront encore. Les chances sont égales pour tous dans le Nord-Ouest canadien.

NECROLOGIE.

MGR LAFLAMME.

Une dépêche de Québec nous informe de la mort de Mgr J. C. K. Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval, décédé le 5 juillet dernier.

Souffrant depuis plusieurs mois déjà, Mgr Laflamme s'était vu contraint, pour raisons de santé, de se démettre des fonctions directoriales de l'Université.

L'annonce de cette mort a eu dans le pays tout entier une profonde répercussion. C'était l'une des personnalités les plus sympathiques et les plus connues des cercles intellectuels de la Puissance.

Mgr Laflamme était un savant aussi érudit que modeste qui avait rempli à différentes reprises des missions scientifiques à l'étranger; il l'avait toujours fait pour le plus grand honneur du corps savant canadien.

Sa mort cause d'unanimes regrets aussi bien chez nos compatriotes de langue anglaise que parmi les nôtres.

LE CANADA A L'EXPOSITION DE BRUXELLES

Les journaux belges font en ce moment beaucoup d'éloges du Pavillon Canadien à l'Exposition de Bruxelles et la presse allemande suit le mouvement avec intérêt.

On est littéralement émerveillé des ressources minières, forestières et agricoles de notre pays, qui surprennent la population européenne, habituée à vivre dans un milieu beaucoup plus restreint que le nôtre et où le champ d'activité devient de plus en plus limité.

Cependant, il n'y a rien que d'exact dans la démonstration que les gouvernements fédéraux et provinciaux ont organisé à l'exposition belge, et toutes les richesses qui s'y rencontrent ne rendent encore qu'imparfaitement l'exacte valeur agricole, forestière et minéralogique du Dominion, qui n'en est qu'à la première période de son développement. Que serait-ce donc si toute la foule qui assiège en ce moment le pavillon Canadien à l'exposition de Bruxelles se trouvait transporté momentanément dans la région boisée du Témiscamingue, sur le terrain minier de Cobalt ou dans les plaines fécondes du Nord-Ouest?

Il y aura sans doute à la suite de l'exposition belge, un fort mouvement d'immigration qui se dirigera vers le Canada, et c'est ce que font prévoir le "Journal de Liège" ainsi que le "Berliner Borsen Courier," qui nous apprennent tout le succès qu'obtient là-bas notre pavillon.

Les expositions font plus pour répandre la connaissance d'un pays que la publication de millions de brochures. Il est évident, de plus, que lorsqu'on constate la grandeur du territoire du Canada et qu'on la compare à sa population, on ne saurait faire autrement que d'envisager d'un bon oeil les richesses inconnues de notre pays, qui ne demandent aux populations européennes, dont la densité est extrême comme en Belgique, que de l'énergie, de l'intelligence et du travail pour les rémunérer, pendant qu'elles n'ont en perspective sur le sol natal qu'une misérable existence, dans un milieu qui regorge de mains et ne doit son existence qu'à une activité prodigieuse, où l'ambition ne peut guère compter sur le succès, par suite de l'encombrement.

"Le Canada."

ITINERAIRE DU VOYAGE DE SIR WILFRID

Nous croyons être utile à nos lecteurs de Saskatchewan et d'Alberta en insérant ici l'itinéraire du voyage de Sir Wilfrid Laurier.

Le Premier-ministre adressera la parole aux endroits et dates suivants:

Juillet.—15, Mordon; 16, Somerset; 18, Brandon; 19, Chater, Rapid City et Minnedosa; 20, Yorkton; 22, Melville et Lanigan; 23, Saskatoon; 25, Humboldt; 26, Warman; 27, Prince Albert et Melfort; 30, Regina.

Août.—2, Stoughton et Wayburn; 4, Moose Jaw; 6, North Battleford; 7, Lloydminster; 8, Edmonton; 9, Strathcona; 10, Wetaskiwin et Red Deer; 13, Calgary et Banff; 15, Golden et Vancouver; 17, Victoria; 20, Prince Rupert; 25, Kamloops; 27 Revelstoke, Arrowhead et West Robson; 29, Nelson; 30, Kootenay Landing; 31, Lethbridge.

Septembre. — 1er, Medicine Hat; 2, Calgary; 3 Edmonton; 5, Winnipeg, ou de très bonne heure le 6 septembre.

Les premières dépêches qui nous parviennent sur le voyage du premier-ministre annoncent que partout l'enthousiasme est porté à son comble.

La visite ministérielle atteint les proportions d'une véritable tournée triomphale.



CHRONIQUE

La mode du moment, dans le journalisme canadien, est la découverte de pays plus ou moins inconnus. Pour le bénéfice de la "Patrie" et de ses lecteurs, notre confrère J. Fournier s'en est allé, il y a quelque temps, découvrir la vieille France et, sauf les petites pointes obligatoires, ce fut exquis. Il nous a donné entr'autre des croquis pleins de soleil, de senteurs chaudes des jardins débordants de fleurs et de fruits futurs; on croyait respirer la poussière impalpable des routes blanches.

Depuis quelques semaines à son tour, un autre confrère de Montréal, découvre l'Ouest. On n'ose plus sarcler son jardin, en "cotillon court et souliers plats" dans la crainte terrible de se retrouver toute vive dans la colonne que le confrère veut bien nous consacrer. Grâce à Dieu! tout ceci n'est pas dangereux et nous ne nous en portons pas plus mal!

Faut-il laisser le ton badin, pour parler d'une découverte fameuse faite, celle-là, par un confrère anglais, M. Anson, et publié dans le "Northwestern Miller?"

Donc, M. Anson a pris son bâton de voyageur et s'est mis en marche vers l'Est, dans l'intention d'étudier le paysan canadien-français.

En vérité, ses observations sont à ce point grotesques que le rire serait plus facile que l'indignation, si une mauvaise foi évidente ne soulignait chaque trait. L'intention de M. Anson a été de couvrir de ridicule "l'habitant," qu'il montre croupissant dans l'ignorance, attaché stupidement à une existence dépourvue de confort, "sourd, muet, aveugle aux séductions du sol plus fertile et moins couteux de l'Ouest."

Voici un homme de l'Ouest qui connait mal sa contrée! Et les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba, de Saskatchewan, d'Alberta, quel élément les a donc formées?

Mais où M. Anson atteint le comble de la mauvaise foi, c'est lorsque après avoir raillé la fécondité de la race, il écrit:

"Les Canadiens-français des campagnes sont de petite stature; on trouverait difficilement, parmi eux, un homme robuste, et difficilement aussi un homme, une femme, un enfant, qui ne soit pas difforme, ou atteint de quelque imperfection physique, boiteux, bossu ou louche. En vérité, dans toute ma vie, je n'ai jamais rencontré autant de louches qu'en deux jours dans la province de Québec."

M. Anson n'est certainement pas atteint de strabisme—on aime peu à entretenir de ses infirmités—mais, je le crois affligé de mauvaise vue et même de cécité. D'un court séjour en pays de Québec, je garde le souvenir charmé d'un type de beauté fort éloigné de la caricature que M. Anson a voulu dessiner.

Les compatriotes de M. Anson vont-ils accepter bénévolement ses absurdités? Heureusement, certaine prose est imprégné de tant de fiel que d'elle-même elle dénonce les intentions qui l'ont créée.

Et la prose de M. Anson est de celle-là.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Noëlla. — Je vous remercie d'avoir pris la peine de m'envoyer le bon mot qui encourage. La découverte faite dans cette revue, vous a-t-elle été à ce point agréable? J'en suis toute heureuse, puisqu'elle me vaut une plus grande sympathie.

Je devine toutes les petites détresses de votre situation. Si vous trouvez quelque réconfort au Coin, venez aussi souvent que vous le désirerez; il est l'ami des isolées et de celles dont la peine lourde est supportée courageusement. Et si vos occupations ne vous permettent pas d'être des nôtres fréquemment continuez à glaner dans ces lignes ce qui vous plaira. Au revoir, ma bonne amie et bon espoir dans un avenir meilleur.

Rose du Nord. — Je ne sais ce qui me vaut cette accès d'humeur? A quelle lettre n'ai-je pas répondue? Je ne laisse jamais le moindre billet sans réponse; mais, faut-il encore que la Poste ne soit pas en défaut. Au lieu de vous fâcher, mie, pourquoi ne pas avoir recommencé cette lettre "si grande, si grande"? Maintenant, il vous faut attendre. Je vous souhaite un peu de patience et une ombre d'indulgence. N'oubliez pas de me dire que nous demeurons d'excellentes amies.

Mlle A. D. — Je réponds directement à votre aimable, lettre j'espère que malgré l'adresse vague ma missive saura bien vous trouver—pour plus de sûreté, je vous remercie ici, de la commission que vous avez gentiment exécutée.

Votre sympathique appréciation m'est précieuse. Rien n'est bon comme d'apprendre que, parfois, l'on est compris. Je vous sais un gré infini de m'avoir donné cette joie.

Je n'aurai garde d'oublier l'amicale invitation; en attendant, ne me privez pas du plaisir de vous lire à nouveau.

Chapeau blanc. — On a, je crois, coupé dans le P. C. de la semaine dernière, et vous êtes une des victimes. Vos trop rares visites ne sauraient passer inaperçues; vous avez de l'esprit jusqu'au bout des ongles et les ongles joliment taillés en pointe!

Ce grand projet, je le caresse depuis longtemps. Il faudrait pour le mener à bien, disposer de loisirs que, pour le moment, il m'est impossible de trouver.. Mais, l'hiver prochain, je vous promets de songer sérieusement à sa réalisation. Etes-vous contente?

Gaby.—Je vous assure que je songe à vous et aux chers vôtres très souvent. Rien de fâcheux, au moins, n'est cause de votre mutisme? Bonnes amitiés à tous.

Délina M. — Vous pouvez adresser ces correspondances, signées de votre nom, à la rédaction du journal. Merci pour le mot aimable à mon adresse...

Progrès. — Je regrette de ne pouvoir publier l'article; les fautes de français abondent et le sujet le met hors de notre cadre. En ouvrant votre dictionnaire, vous constaterez que vous employez improprement le mot "emphatique."

Vous auriez tort de ne pas persévérer dans cette bonne résolution: le désir d'un perfectionnement continuel est la marque d'une nature élevée.

J'accepte volontiers l'amitié offerte.

Pionnier. — Je me suis acquittée de la commission dans l'un de nos derniers numéros.

Vous auriez tort de voir dans la décision de cette jeune fille un autre mobile qu'une grande délicatesse, qu'on ne saurait assez admirer. Vous avez l'avenir devant vous, et, travailleur comme vous l'êtes, vous pourrez, bientôt lui donner la sécurité que ses parents réclament pour elle. Elle vous rend votre liberté, tout en se considérant engagée envers vous, n'est-ce pas un mouvement généreux? Rendez-vous digne d'elle et n'allez pas dans un moment de dépit perdre tout votre bonheur futur. Je voudrais plaider éloquemment la cause de cette petite soeur éloignée, dont je devine l'âme fine et sensible, mais, plus éloquents, vous avez vos souvenirs qui sauront bien vous défendre contre votre impatience et ses funestes inspirations.

Je songerai certainement à cet article. Bon espoir.

Médah. — Choisissez un prénom simple et plus tard votre filleul vous remerciera. Paul, Pierre, Jean, André, Maurice, Edmond, Robert, etc.

Gertrure. — Merci. La lecture est déjà terminée, je vous retournerai le livre bientôt. Dites à notre ami que son intention m'a causé un grand plaisir. A quand la longue lettre due.

MAGALI.

Nuit Canadienne

Sonnet.

Le soir s'est étendu sur la prairie immense
Et, comme un manteau lourd par le Ciel ouaté,
La nuit drape en ses plis de calme et de silence
L'espoir des épis d'or où frissonne l'été.

Pas un souffle ne vient troubler la majesté
Tranquille du sol vaste où se perd la Distance;
Le soc s'est endormi, dont la rude insistance
Ouvrit le coeur des champs à la maternité.

C'est l'heure où, sur le seuil du logis solitaire
S'asseoit le laboureur, las de s'être heurté
Au secret des moissons, enclos aux flancs des terres.
....
La nuit canadienne est un linceul jeté
Sur les âpres rancoeurs de l'exil volontaire...
...La nuit est une tombe où meurt la Volupté!...

GEORGES RYVAL.

BILLET DU MATIN

Je relisais au coin du feu une comédie charmante, toute moderne, et que l'on a déjà applaudie à Montréal.

Et j'y trouvai ce mot délicieux, d'une mère à sa fille.

"Je me suis mariée toute jeune. Tu es née... Pour placer ton petit lit dans ma chambre, j'ai retiré l'armoire à glace. Elle ne m'a pas manqué. Je ne pensais plus à ma figure".

On ne ne saurait dire plus délicatement tout ce qu'est l'enfant pour la mère, tout ce qu'il représente, à son coeur, d'abdigation satisfaite et réjouie.

"Lorsque l'enfant parlait," comme dit le poète, c'est la nouvelle affection définitive, qui se glisse dans le coeur de la femme.

Avec le mariage ont encore subsisté le désir de plaire, d'être belle aux yeux de tous, même si, pour le moment, l'on ne pense qu'à un seul.

C'est l'enfant qui emporte tout cela; l'affection maternelle est passive, toute de dévouement, d'abandon, d'oubli de soi.

Et c'est un sentiment que les femmes n'abdiquent à peu près jamais.

(Suite à la page 8).

NOS REGIONS DE COLONISATION CANADIENNES-FRANCAISES.

Le Lac La Biche.

De passage à Edmonton, le R. P. Bouleue, du lac La Biche, qui va assister à la retraite annuelle des Oblats à Calgary, a bien voulu nous donner quelques intéressants détails sur la belle région du lac LaBiche.

Cette région, qui semble être exclusivement réservée pour les nôtres, compte plus de 80 familles canadiennes-françaises et absolument aucun colon d'une autre race.

Les nôtres, séduits par les avantages exceptionnels qui favorisent ce coin d'Alberta y arrivent chaque jour plus nombreux.

La terre, en partie déboisée, est une des plus fécondes de la province; les céréales font à l'heure actuelle l'étonnement de tous, le grain est complètement épié et présente une superbe apparence; en de nombreuses endroits les tiges plient déjà sous le poids de grains ronds et pleins. Les légumes, le foin sont de toute beauté. Les pommes de terre notamment promettent une récolte absolument sans précédent.

Un détail qui a bien sa valeur: depuis des années, à la mission catholique, on récolte en pleine terre des tomates superbes, et cela régulièrement, à chaque saison, sans que les gelées précoces causent le moindre dommage.

La région que l'on s'occupe de peupler actuellement mesure environ 15 milles de long sur 8 de large. Sur le township 68, rang 19, qui forme le centre de cette région il y a encore un grand nombre de homesteads vacants; 10 à 15 lacs de grandeurs différentes parsèment le pays, tous abondent en un poisson délicieux qui constitue une ressource précieuse pour les colons.

Cette région est appelée à être traversée à bref délai par la voie ferrée de la Cie A. and G. W. R.

Dès l'établissement d'une ligne de communication rapide les terres acquèreront une valeur importante car la région, aux divers points de vue de l'eau, du bois, du foin et de la fécondité du sol, est absolument insurpassable.

En plus de la voie ferrée du Fort McMurray, qui doit développer les mines du nord et fournir un débouché immédiat aux productions agricoles de la région, une nouvelle ligne de chemin de fer traversera le pays. Nous voulons parler de l'embranchement venant de Battleford dont le tracé est arpenté jusqu'au lac Onion. Le talus est terminé jusqu'à un point situé à 27 milles au-delà de ce lac.

Un moulin à scie, installé auprès du lac Charron fournit à bon marché aux colons le bois nécessaire aux constructions. On trouve en différents endroits des épinettes en quantité suffisante pour faire d'excellentes maisons et écuries de bois rond. Toutes les facilités d'instruction sont fournies aux enfants des colons par une école établie à Plamondonville.

Une autre région de colonisation doit également attirer l'attention de nos compatriotes. Cette région est comprise dans les townships nouvellement arpentés: 64 et 65, rangs 12 et 13; la terre, déboisée en partie, est excellente également, le foin permet l'élevage de nombreux animaux sur la ferme. Cette région, arrosée par quatre lacs très poissonneux, est la continuation de la région du lac St. Vincent; elle est appelée à être traversée dans toute sa longueur par le chemin de fer, venant de Battleford, dont nous parlons plus haut.

Trois familles venant de Beaumont se sont installées la semaine dernière dans ces terrains. Parmi elles sont MM. Lamoureux et Desrochers.

Une superbe région appelée à un grand avenir et, jusqu'à ce jour, exclusivement peuplée par des Canadiens-français, offre encore, ainsi qu'on l'a vu par les lignes qui précèdent, une occasion unique de s'établir avec des avantages exceptionnels dans l'Ouest canadien.

Avis à nos compatriotes de l'est.

RED WATER, Alta.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur la région de colonisation, située au N. E. d'Edmonton, dont Red Water est le bureau de poste.

Cette région, située à proximité de la capitale d'Alberta, sur le tracé de la ligne A. and G. W. R., est toute indiquée pour devenir l'un des centres canadiens-français les plus forts de l'Alberta.

Nous avons donné la semaine dernière quelques renseignements sur la région que nous avait fourni M. Samuel Soucy, le créateur de ce centre. Ces renseignements nous sont confirmés entièrement par des colons déjà établis sur place, notamment par M. Audette, un des enthousiastes sur l'avenir de ce centre.

Une quarantaine de familles canadiennes-françaises sont groupées à Red Water, toutes sans exception se déclarent enchantées de leur choix et il n'en est aucune qui consentirait à échanger les terres qu'elles possèdent actuellement pour d'autres situées dans n'importe quel district agricole de la province.

Il est impossible de fournir une preuve plus éloquente de la valeur de la région.

Les Canadiens-français de province de Québec et des Etats-Unis qui cherchent une région pour venir s'établir dans l'Ouest ne sauraient être mieux inspirés qu'en tournant leurs regards vers Red Water.

Mais il importe que l'on se presse si l'on veut s'assurer les meilleures places. Nos compatriotes de Red Water font tous leurs efforts pour faciliter et favoriser la colonisation canadienne-française de la région, mais il leur est impossible d'empêcher que des colons d'autres nationalités séduits par des avantages exceptionnels, s'emparent des terres libres.

Les hésitations sur le choix d'un emplacement, la lenteur de décision, ont déjà fait perdre trop d'occasions splendides d'établissements aux nôtres pour qu'on n'essaie pas de réagir contre une apathie apparente.

Que tous ceux qui veulent s'assurer un foyer prospère et heureux avec la liberté et la bonne vie des champs n'hésitent pas un instant.

Qu'ils aillent sans délai s'emparer des terres de Red Water avant que des américains plus pratiques les devancent.

Ils n'auront pas plus lieu de regretter leur décision que les nombreux compatriotes qui les ont précédés en leur indiquant le chemin.

Nous fournirons volontiers des renseignements sur cette région à ceux qui en désireront.

LA POLITIQUE FRANÇAISE

Une nouvelle ère politique s'ouvre en France. — Un discours de Briand.

Paris, 9. — Un homme est apparu, en France, qui retient l'attention non seulement de son pays, mais du monde entier; c'est M. Aristide Briand, qui, cette semaine ,a donné la preuve qu'il possède à fond la science de l'homme d'état.

M. Briand, déclare le "Temps" a gagné une bataille que Gambetta avait perdue il y a trente ans Tous les journaux d'Europe disent que le président du conseil, considéré, jusqu'ici comme un homme politique compétent et énergique, semble apparaître maintenant comme l'homme que la France cherchait depuis 1875.

M. Briand est président du conseil depuis plus d'un an et cette semaine il a remporté la victoire contre une coalition parlementaire que l'on croyait devoir le renverser. Bien plus il reste debout, défiant cette coalition, et il lui a déclaré la guerre.

A ceux qui en font partie il n'a pas craint de dire qu'ils ont été le fléau de la vie politique française qu'ils ont traîné dans la boue la réputation de la France, à tel point que le nom de ses politiciens est devenu presqu'une injure.

"La France, a dit M. Briand, ne veut pas d'une politique mesquine d'intérêts personnels, mais elle a besoin d'une politique vraiment nationale."

Et le président du conseil parlait ainsi, mardi dernier, à la fin d'un débat qui avait duré trois semaines et au cours duquel on crut souvent que la fortune de M. Briand allait sombrer.

Les divers éléments de l'opposition s'étaient ligués contre lui et le débat fut orageux. L'un des chefs du parti radical, M. Berteaux, indiqua nettement que si M. Briand ne leur donnait pas de garanties, les radicaux ne voteraient pas pour lui.

Le président du conseil monta à la tribune et répéta qu'il était décidé à gouverner dans l'intérêt de la France tout entière et de maintenir chacun des trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire ,dans sa sphère respective.

Il expliqua clairement que, de nos jours, c'est le parlementarisme qui est l'ennemi, comme avait dit autrefois Gambetta à propos du cléricalisme. Par les récentes élections législatives, le pays a montré qu'il est fatigué des querelles parlementaires, qu'il veut une politique de réformes raisonnables, la liberté pour tous et la fin des petites persécutions pour des motifs politiques.

Et M. Briand déclara qu'il s'en tiendrait là ou qu'il quitterait le pouvoir. Le programme de son gouvernement est un programme de droiture et de justice, prêt à être soumis aux chambres, et le ministre compte sur l'appui du parti républicain. Il ne veut en aucune façon s'appuyer tantôt sur tel groupe, tantôt sur tel autre, dans le but de garder le pouvoir.

Ainsi que l'a dit un journal, l'éloquence de M. Briand changea en déroute l'échec déjà infligé aux démagogues radicaux. M. Berteaux exécuta immédiatement une complète volte-face et le président du conseil obtint une majorité dont la composition montre que la politique d'intérêt général l'emportera désormais sur la politique d'intérêts particuliers et que la tyrannie de certains groupes cessera.

On salue cette victoire comme le début d'une nouvelle époque. Elle apparait si complète que le gouvernement ne semble pas pouvoir manquer d'exécuter son programme dont la réforme électorale est le principal article.




Département des Chemins de fer et Canaux du Canada.

CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON.

PONT DE LA SASKATCHEWAN.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, dans une enveloppe portant la suscription "Soumissson pour la substructure du Pont de Le Pas" seront reçues jusqu'à 16 heures de lundi le 25e jour de juillet 1910

A compter de la présente date on pourra voir les plans, devis et formules du contrat à remplir, au bureau de l'ingénieur en chef du Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, Ont., et au bureau de l'ingénieur en chef du chemin de fer de la Baie d'Hudson à Winnipeg, Man., où l'on pouara aussi obtenir des formules de soumission.

Les soumissionnaires seront tenus d'accepter l'échelle des gages raisonnables préparée ou qui sera préparée par le Département du Travail; cette échelle de gages formeta partie du contrat

Les entrepreneurs voudront bien se rappeler que les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont strictement conformes aux formules imprimées, et , dans le cas de sociétés commerciales, que si elles portent la signature réelle, la nature de l occupation, et le lieu de résidence de chaque membre de la société.

Chauue soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour une somme de $10 000.00, fait payable à l'honorable Ministre des Cheminsde fer et Canaux, lequel chèque sera confisqué si la personne refuse de signer le contrat pour les travaux, aux conditions mentionnées dans l'offre.

Ce chèque accepté ainsi envoyé sera remis aux diverses personnes dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Le chèque du soumissionnaire dont la soumission aura eté acceptée sera détenu comme garantie partielle, de l'accomplissement fidèle du contrat.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des Soumissions.

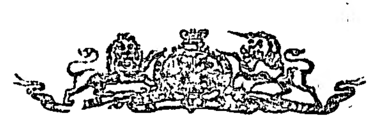
Par ordre,
L. K. JONES
Secrétaire.

Dépt. des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 2 juillet 1910.

Les journaux qui inséreront cette annonce sans avoir obtenu l'autorisation du ministère, n'en seront pas payés.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.



Police royale a cheval du N. O.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumission pour du foin seront reçues jusqu à vendredi midi, le 29 juillet 1910; pour la fourniture et la livrason de 120 tonnes de foin aux baraquements de la Police au Fort Saskatchewan, ce foin devant être mis en deux meules et subséquemment mesuré.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne égal à 5 pour cent du montant total de la soumission.

La plus basse soumission, de même qu'aucune autre ne sera nécessairement acceptée.

L'insertion non autorisée de cet avis ne sera pas rémunérée.

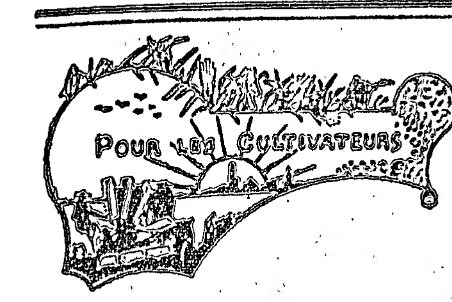
Pour plus amples renseignements concernant la livraison, etc., s'adresser au soussigné.

A. ROSS CUTHBERT
INTENDANT
Commandant la Division "G"
FORT SASKATCHEWAN
29 juin 1910

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.



Chronique Agricole

ECORNEMENT DES VACHES

Dans nos campagnes de l'Ouest, ou sur chaque ferme nombreuses sont les vaches laitières, il est un problème important qui se pose.

Doit-on, ou non, écorner les vaches?...

Il nous paraît intéressant de donner à ce sujet l'opinion d'un vétérinaire de la province de Québec, "Glaneur du Canada".

On verra que Glaneur est fortement partisan de l'écornement et sur quelles raisons sérieuses il base son opinion:

"Il est certainement préférable d'écorner les bêtes à cornes, d'abord les boeufs pour les apaiser et les rendre moins dangereux et ensuite les vaches à lait pour les rendre plus calmes, moins nerveuses, et pour éviter les accidents entre elles. Que de vaches ont été avortées par des coups de cornes! Tant que les vaches auront des cornes, elles se croiront toujours tenues de s'en servir. Il n'est pas un troupeau de vaches encornées où l'on ne voit pas des blessures sur le pis, les trayons ou le ventre.

D'ailleurs, il a été démontré par des expériences que les vaches écornées donnent plus de lait et se tiennent plus grasses que les vaches encornées. Le meilleur temps pour faire l'opération est en septembre, octobre, novembre et décembre.

Solidifiez la tête de la vache après un poteau; rasez le poil près de la tête et coupez les cornes avec une petite scie de charpentier. Commencez tranquillement, allez plus vite ensuite, puis terminez lentement. Si la perte de sang est inquiétante, ce qui arrive assez rarement, trempez un petit linge dans du perchlorure de fer que vous achèterez à la pharmacie ou chez votre médecin et que vous appliquerez sur la plaie. Mettez une guenille dessus ce petit linge et attachez le tout que vous enlèverez au bout de trois jours.

Il est préférable d'enlever les cornes avec un sécateur, ce qui ne demande qu'une minute pour couper deux cornes. Les coupeurs de cornes ne chargent que 10 cents par tête de bétail pour cette opération. Un sécateur coûte de 12 à 15 piastres.

Une vache d'exposition doit garder ses cornes.

Quant à priver le bétail de ses cornes, il est toujours préférable de les empêcher de pousser pour ne pas avoir la peine de les enlever. Rien de plus simple. Quand le veau a trois jours d'âge, on l'attache et on le jette par terre. Humectez la place des cornichons et frottez la peau avec de la potasse (caustic) pendant quelques minutes jusqu'à ce que la peau devienne rouge en prenant les précautions voulues pour empêcher la potasse caustique fondue de pénétrer dans les yeux de l'animal. Si 10 jours après, les cornichons semblent vouloir pousser, répétez l'opération et, je vous promets qu'il ne poussera jamais de cornes à cet animal; cela ne vous aura coûté que dix minutes de votre temps, et environ 5 centins de caustic.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Ferme Expérimentale d'Ottawa, Rapport de l'Aviculteur, M. G. A. Gilbert, pour 1908-1909.—Brochure illustrée de 26 pages sur les soins à donner aux volailles. On peut se procurer gratuitement cette brochure en écrivant à la ferme expérimentale à Ottawa.

Elevage, alimentation et soins généraux de la Volaille, par MM. A. G. Gilbert et Victor Fortier, Aviculteurs de la ferme Expérimentale d'Ottawa.—Bulletin No. 54, Deuxième édition. — Brochure illustrée de 84 pages, distribuée gratuitement sur demande adressée à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

LES ENTRAILLES DE LA MER

Les chercheurs de Trésors

La mer aime l'or d'un amour avare. Lorsque, la fatalité aidant, elle est entrée en possession de trésors, elle les garde jalousement. On ne peut pas dire qu'elle les garde à tout jamais, car, à de certains moments, elle rejette sur la côte des parcelles, les bribes des richesses enfouies dans son sein. Que d'hommes ont tenté de reprendre à l'accapareuse les millions qui dorment dans ses profondeurs! Mais presque jamais ces audacieux n'ont pu forcer le secret de la mer, la mer n'a pas voulu restituer ces prises d'autrefois.

Et cependant, ainsi que l'a écrit Edgar Poë, "on pourrait presque se diriger vers les lieux où gisent les fabuleux trésors en suivant la trace des os de ceux qui, infortunés, ont échoué dans leurs tentatives pour les trouver."

Cinq expéditions ont échoué pour découvrir la cachette des millions de Krüger sur les récifs de Tenedos et la dernière des cinq expéditions a coûté la vie à vingt-huit hommes courageux. La mer a puni les téméraires et ils sont allés rejoindre dans les entrailles de l'Océan les millions qu'ils voulaient pour eux seuls. Personne n'a encore pu trouver le "San Pedro," le gallion espagnol à cinq ponts qui coula dans le canal Margarita, sur la côte de l'Amérique centrale, il y a quatre-vingt-quinze ans, chargé de millions innombrables en or et en bijoux. Le "San Pedro" portait deux coffres qui renfermaient plus de 30 millions de dollars en doublons; il portait encore des images d'or, des pierres précieuses magnifiques, provenant des églises catholiques. Il portait des millions destinés à payer les garnisons et les bateaux de guerre espagnols, le long de la côte américaine. Du reste, pour vous donner une idée de la valeur du chargement, apprenez qu'il était estimé $65,600,000. Un joli denier, n'est-ce pas? Aussi n'est-il pas surprenant que de nombreux syndicats se soient formés dans l'espoir d'arracher ces richesses aux abîmes! Des fortunes ont été englouties sans profit dans ces difficiles recherches, de nombreuses vies humaines ont été sacrifiées "pour cette poursuite fascinante d'un mirage d'arc-enciel," ainsi que l'a écrit un historien anglais. Le démon de la mer garde aussi jalousement qu'il y a un siècle le trésor tentateur.

Si on veut chercher des trésors plus près de chez nous, on en découvrira, pour peu que le destin se montre favorable, à quelques milles du Lizard, dans le Cornwall, où, rapporte-t-on, un gallion espagnol sombra avec dix-sept millions de dollars dans sa coque. Les terribles vagues de l'Atlantique ont recouvert les rochers sinistres d'une eau indéchiffrable. Les dollars gisent dans le sable entre ces rochers. Plusieurs compagnies se sont fondées et ont vainement essayé de trouver ce trésor sous-marin. La mer garde sa proie. On ne peut pourtant douter de son existence, car souvent des dollars sont apportés par la mer comme une preuve "tantalisante" de la richesse des coffres d'où quelque lame de fond les arrache.

Dans un abîme, non loin des îles Auckland, on pourrait retrouver encore le totalité de l'or que le beau navire "Le Général Gran" transportait en 1866, dans son voyage de Melbourne à Londres. Tous les passagers, tous mineurs revenant des mines de Ballarat avec leurs richesses, périrent dans le naufrage. Là aussi, la mer semble vouloir se jouer des recherches soigneusement organisées, elle n'a rien laissé prendre par les scaphandriers des syndicats et des compagnies, mais, de temps à autre, elle envoie par le flux à la côte quelques modestes épaves des biens qu'elle conserve toujours.

Il y a quelques années, "l'Alphonse XII" coula au large des Canaries avec dix grands coffres d'or. On a pu repêcher à des intervalles irréguliers neuf de ces coffres. Les abîmes gardent le dixième

Lorsque la "Lutine," une frégate française capturée, coula dans le Zuyderzee, le 9 octobre, 1799, elle entraîna avec elle au fond de la mer trois cents barres d'or, sans compter beaucoup d'argent monnayé et plus de trois millions pour payer les troupes en Hollande. Dans l'année qui suivit, on put recouvrer $275,000; Cinquante et quelques années plus tard on obtint encore de la mer bienveillante "un million deux cents cinquante mille" francs, mais quand au reste du trésor — un véritable trésor, avouez-le, il était assuré pour cent-vingt-cinq millions—la mer le conserve encore jalousement.

Cependant une compagnie, la compagnie Lloyds, a chargé récemment un ingénieur naval américain, M. Simon Lake, de procéder au sauvetage total. M. Simon Lake est spécialiste dans la conception et la construction d'engins permettant la recherche des épaves par des fonds de 30 à 50 mètres de profondeur. Il avait déjà inventé, il y a quelques années, un sous-marin roulant actionné par deux hélices. Il vient, dans le but de mener à bonne fin les recherches qu'il va entreprendre dans le Zuyderzee, de construire un tube de 30 verges de long et de plus de 1½ vgs de diamètre, dont une extrémité s'accroche au pont du navire pourvu de pompes et d'un matériel de sauvetage complet et dont l'autre aboutit à une chambre de travail où peuvent prendre place deux scaphandriers.

Souhaitons à M. Lake de réussir dans son entreprise. Mais, hélas! la mer est changeante. Elle se plaît à contrarier les désirs des faibles humains.

Quels seront les autres audacieux qui tenteront dans l'avenir d'obtenir de la "gueuse," comme disent les marins bretons, la restitution des trésors dérobés à la faiblesse des hommes? Que le vent leur soit favorable! Et puisse la mer ne pas les punir comme elle fit pour tant d'autres, en les envoyant rejoindre dans les entrailles liquides des océans les trésors qui dorment en paix!

LE STARLAND.

Les vues exhibées cette semaine au populaire théâtre sont tout particulièrement intéressantes.

L'attrait des vues, rehaussé par la fraîcheur de la salle, fait que le Starland est comble tous les soirs.

Les personnes bien avisées agiront sagement en suivant la foule.

Assister une fois au spectacle du Starland, c'est invariablement contracter l'habitude de revenir à chaque changement de programme.

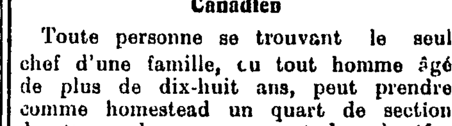
Nous ajoutons que c'est une excellente habitude.

RECOMPENSE POUR CHEVAUX PERDUS.

Récompense sera donnée à la personne fournissant toute information susceptible de faire retrouver les chevaux suivants:

Cheval hongre, brun, marqué 05 sur la hanche droite et V sur la hanche gauche. *Cheval hongre,* couleur gris-fer.

Ecrire: WILLIAM SUTHERLAND, 529 Clara Str., Edmonton



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains **districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce **ne sera pas payée.**

PERDU, très gros chien St. Bernard, blanc et jaune, près de St. Albert; $5.00 de récompense pour informations susceptibles de le faire retrouver. S'adresser à E. B. McKinley, St. Albert ou a J. H. McKinley, écuries Windsor, Edmonton.

EXCURSION
— à —
La ferme expérimentale de Lacombe

Sous la direction de l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture, des excursions auront lieu à la Ferme Expérimentale de Lacombe le 22 juillet aux heures suivantes:

Le train part de Calgary à 6.45 a. m., arrive à Lacombe à 11.17 a. m.
" " " " Strathcona " 8.45 " " " " " " 11.35 " "
" " " " Castor .... " 5.30 " " " " " " 10.00 " "
" " " " Hardisty .. " 6.00 " " " " " " 11,35 " "
Les trains repartiront de Lacombe pour Calgary à 6.00 p. m.
" " " Strathcona " 6.15 "
" " " Castor " 6.25 "

Les billets d'excursion seront valables sur les trains réguliers circulant sur les embranchements de Lacombe et de Wetaskiwin; Le train spécial venant de Strathcona prendra à Wetaskiwin les voyageurs venant des lignes d'embranchement.

Pour tous renseignements concernant les horaires et prix d'excursion voyez les affiches aux gares.

Apportez des paniers de provision. L'eau chaude sera fournie gratuitement à la ferme'

H. A. CRAIG, *Intendant des foires et Instituts.*

Chronique Locale

Mme J. A .Madore et Mademoiselle Juliette Madore, de Montréal, sont en visite chez M. Louis Madore, de la seizième rue.

M. Gustave Gagnon, organiste de la Basilique de Québec, et Mme Gagnon, sont en visite chez leur fille, Mme J. L. Côté, de la Septième rue.

M. et Mme Gagnon ont l'intention de demeurer pendant un mois parmi nous.

M. Audette, de Redwater, Alta. était de passage en ville cette semaine.

M. J. E. Laurencelle est de retour de Winnipeg après une absence d'environ deux semaines.

De retour parmi nous pour la saison des vacances, Mlle El. Leclerc, arrivée du couvent de St. Hyacinthe, Qué., et Mlle Alma Guertin qui a passé l'année au couvent de Ste-Cunégonde, à Montréal. Mme Guertin accompagne sa fille.

M. Edouard Gariépy est revenu définitivement à Edmonton, après avoir terminé son cours classique au collège St. Laurent, de Montréal.

Un facheux lapsus calami s'est glissé dans notre chronique locale de la semaine dernière.

En annonçant le retour à Edmonton de Mme Prince, nous avons substitué à ce nom celui de Mme Royal. Nous sommes certains que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes cette confusion de noms.

Mme Prince, qui séjournait depuis trois années dans l'est, est revenue accompagnée de son fils Antonio qui a suivi avec succès, durant ce laps de temps, le cours commercial d'une des meilleures institutions de province de Québec, le collège de Ste Marie de la Beauce.

Nos visiteurs, qui ont reçu le plus cordial accueil de leurs très nombreux amis d'Edmonton repartiront pour l'est vers le mois de septembre.

UNE KERMESSE DANS LES JARDINS DE L'ECOLE SEPAREE.

Les 25, 26 et 27 de ce mois l'association des dames catholiques (Catholic Ladies Auxiliary) donnera une grande Kermesse dans les jardins de l'Ecole Séparée, Quatrième rue.

Cette Kermesse est organisée pour procurer une partie des fonds nécessaires à l'établissement d'une oeuvre très recommandable: la protection des jeunes filles Ruthéniennes isolées à Edmonton.

Cette fête champêtre, d'un genre tout nouveau à Edmonton, promet d'obtenir le plus grand succès.

Parmi les attractions nous citerons tout spécialement le labyrinthe et les danses galiciennes exécutés par des jeunes filles en costume national. Mentionnons encore les représentations quotidiennes des batailles, entre Cris et Pieds-Noirs, de 1865.

L'orchestre ruthénien prêtera son concours et selon toute vraisemblance la fanfare de St. Albert participera également à la fête.

On vendra des rafraîchissements; . nous recommanderons particulièrement aux amateurs d'exotisme de ne pas manquer de venir écouter la musique et les chansons galiciennes.

Cette Kermesse s'annonce comme un grand succès et c'est tant mieux pour le but charitable que les dévouées organisatrices ont en vue.

300 CANADIENS-FRANÇAIS VIENNENT S'ETABLIR DANS LA REGION DE ST. PAUL

Un train spécial transportant 300 Canadiens-français est arrivé à Végreville lundi dernier.

Nos compatriotes, qui viennent dans l'Ouest sur les conseils de M. l'abbé Ouellette, le missionnaire colonisateur bien connu, formeront une colonie nouvelle dans la région de St. Paul des Métis.

M. l'abbé Ouellette a droit aux félicitations de tous les Canadiens-français de l'Ouest pour le dévouement qu'il apporte à renforcer la population de langue française de cette région.

Le succès couronne magnifiquement ses efforts.

UN JOYEUX "ENTERREMENT."

Samedi soir, les nombreux amis de M. J. M. Deschênes se réunissaient dans la salle des Chevaliers de Colomb, pour célébrer avec entrain l'enterrement de vie de garçon du héros de la fête. Ceux qui se promettaient une soirée de plaisir inoubliable n'ont pas été déçus et le souvenir de ce joyeux enterrement vivra longtemps dans l'esprit de tous ceux qui y furent présents.

Adresse, musique, discours, chants, déclamation et présentation d'une superbe bourse furent les principaux articles au programme.

L'on s'amusa ferme jusqu'à trois heures du matin.

Des félicitations sont dues tout particulièrement aux organisateurs, MM. J. E. Thériault, L. A. Giroux et J. A. Galibois.

Voici la liste des souscripteurs qui participèrent au succès de cette fête:

MM. J. H. Gariépy, Wilfrid Gariépy, Cléophas Gariépy, Arthur Déchêne, Docteur Blais, J. Auguste Galibois, A. Laflèche, Deblois Thibaudeau, Moise Dussault, Louis Madore, J. Leblanc, J. N. Tessier, G. A. Roy, L. A. Giroux, Albert Thibault, J. A. McNeil, J. L. Côté, M.P.P., T. E. Gagné, P. E. Poirier, Emile Tessier, Maurice Barril, J. E. Léonard, A. Thibault, F. G. Lefaivre, Ronaldo Riendeau, A. E. Gagnon, J. H. Picard, Joseph Couture, J. T. Labissonnière,, Gustave Lessard, H. Milton Martin, H. Martin, A. Lerasle, O. Paquette, J. A. Royal, Aimé Trudeau, D. Demers, Charles Massé, H. de Naublens, Thomas Lavoie, J. E. Thériault, Stanislas Larue, A. E. Voyer, O. St. Germain, J. A. Trudeau, B. Lambert, C. E. Barry, O. Tessier, Adéodat Boileau, J. A. Campbell, O. Savard, J. N. Pomerleau, L. N. Ostigny, J. G. Fairbanks, Jask Lavoie, A. Brière, A. Laurendeau, G. D. Clarke, Joseph Laperche, J. O. M. Legault, M. Hogue, F. X. Veronneau, Paul de Sales Laterrière, Joseph Paquette, Alex. Kenneth, A. Guibout, R. Piuze, E. Rousseau, Louis Dubuc, A. Gorman, C. Bernier, J. B. Bilodeau, J. Beauchamp, Ernest Dame, J. J. Doucet, J. N. Tremblay.

UN MARIAGE FASHIONABLE

Lundi dernier, à la chapelle privée du presbytère de l'église St. Joachim, M. J. M. Deschênes conduisait à l'autel Melle Maria Gariépy, fille de notre estimé concitoyen M. J. H. Gariépy. La bénédiction nuptiale, donnée par le R. P. Naessens, eut lieu en présence de nombreux parents et amis parmi lesquelles nous avons remarqué:

MM. Boissonnault, Lajoie, Gailbois, Thériault, Boileau, Giroux, les frères de la mariée et plusieurs autres dont les noms nous échappent; Mmes Boissonnault, Lajoie, Mlles Deschênes, Tessier, etc. M. et Mme Deschêne accompagnaient leur fils et M. et Mme Gariépy, leur fille. Après la cérémonie une délicieuse collation fut servie chez M. J. H. Gariépy, Qautrième rue. Une cinquantaine d'amis intimes étaient présents qui avaient tenu à témoigner ainsi l'estime profonde dans laquelle ils tiennent notre sympathique concitoyen et sa famille.

Parmi les convives étaient M. et Mme A. Tessier, le docteur et madame Blais; M. C. Turgeon, M. et Mme J. H. Picard; les RR. PP. Naessens et Beaudry et le Dr Amyot, de St Emile, qui accompagnait sa charmante fiancée Mlle Turgeon.

De nombreux cadeaux envoyés aux jeunes époux étaient exposés à la demeure de M J. H. Gariépy. Nous relevons les noms suivants sur la liste des donateurs: Hon. P. E. Lessard et Mme Lessard; M. et Mme J. H. Picard; M. et M. W. Gariépy; MM. Gariépy; les enfants de l'hon. P. E. Lessard; M. et Mme J. Royal; la famille Lalalippe; la famille Gariépy; M. et Mme Thos Lessard; M. et Mme L. J. A. Lambert; M. et Mme Alexandre Lefort; M. H. Rhode; M. et Mme T. E. Gagner; M. et Mme Léo. Savard; M. et Mme E. L. Guévin; M. et Mme P. Lambert; M. et Mme C. Turgeon; M. et Mme Boissonnault; M. et Mme A Laurendeau; M., Mme et Melle Déchêne; M. et Mme Géo Roy; M et Mme E. Labbée; Mme Brien; Melles Girard, Duplessis, Lambert, Levasseur, Déchêne, Latulippe, Turgeon, E. Bérubé, D. Bérubé et G. Tessier. M. et Mme Geo Stocking; M. et Mme Louis Madore, M. et Mme O. Tessier; MM. Emile et Joseph Tessier et M. et Mme Alf Denis; nous oublions certainement d'autres noms qui ne sont pas présents à notre mémoire.

Cette longue liste de nos concitoyens les plus en vue est un éloquent témoignage de l'intérêt que provoque l'alliance de deux de nos familles les plus anciennes et les plus estimées.

Après la collation les jeunes époux sont partis pour un voyage de noces dans les montagnes Rocheuses.

Le Courrier de l'Ouest leur offre ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.



LE GROUPE DES INVITES

Ainsi que nos lecteurs le verront aux annonces la grande maison d'ameublement Campbell et Cie, avenue Jasper, procède à une transformation complète de ses immenses entrepôts. Pour la facilité des travaux, la Cie se voit obligée de liquider un grand nombre de meubles à prix très réduits. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à profiter de cette liquidation qui leur offre des occasions splendides.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée en une autre page par MM. Astley-Jones et Cie. Rien n'est plus agréable durant les soirs d'été que d'entendre de la belle musique, pour cela il suffit de posséder un phonographe et des disques Columbia. Des artistes célèbres ont chanté spécialement pour les disques Columbia; ils peuvent chanter pour vous.

UN INDIEN DEFEND SA RACE

New York, 10. — Brant Séro, de son nom de guerre Ojipatheka, un Mohawk pur sang, a déclaré la guerre aux éditeurs des romans populaires allemands à un sou, qui, dit-il, dépeignent les Indiens américains comme une race de chasseurs de chevelures, d'assoiffés de sang et de voleurs de chevaux.

Il envoie aux journaux de Berlin des protestations indignées décrivant ses compagnons peaux-rouges comme un peuple victime de la malignité publique et qui n'est pas assez compris.

Au congrès qui doit avoir lieu prochainement, dans l'Oklahama, Brant Séro et la génération moderne des Indiens américains sont résolus à protester vigoureusement contre la mauvaise opinion qu'ont de la noble race peau-rouge les lecteurs crédules des romans populaires à deux sous.

EN ROUTE POUR LE POLE.

Québec 9. — "L'Arctic," capitaine Bernier est parti hier pour les terres glacées du Nord.

La mission de l'Arctic n'est pas connue, le capitaine n'ayant le droit de prendre connaissance des ordres du ministre de la marine que lorsque son navire sera au large.

Ce voyage de l'Arctic durera plus de deux ans.

MORT D'UNE AVIATRICE.

Reims, 8. — La baronne de la Roche est morte aujourd'hui, tuée par la chute de l'aéroplane avec lequel elle évoluait au dessus des tribunes du champ d'aviation. Le manque de sang-froid est seul cause de sa chûte. C'est le deuxième accident mortel qui se produit à Reims en trois jours.

BILLET DU MATIN

(Suite de la page 5)

Il est en principe beaucoup plus de mauvaises épouses que de mauvaises mères; et c'est presque toujours la maternité qui sauve la femme et la retient au foyer.

Elle se penche vers le petit berceau, elle y oublie tous les conseils frivoles que renvoie le miroir.

Et même si l'affection qu'une mère porte à ses enfants enlève quelque chose à l'amour qu'elle porte à son mari,—on le dit parfois, — ce dernier ne doit pas trop se plaindre.

L'enfant est encore la meilleure sauvegarde de la femme.

Il est, en somme, la raison d'être du mariage indissoluble, et il y apporte un élément de force et de stabilité.

Si j'étais marchand de meubles, je taillerais dix berceaux pour une armoire à glace.

Mais, "tel est le siècle," comme dit Vigny, on achèterait peut-être chez le voisin!

GRAINDORGE.